

Tout fut décidé : le mariage et la pose de la première pierre. Quelques mois plus tard, le 26 juillet 1660, la double cérémonie eut lieu dans ce désert qui allait se peupler et devenir célèbre. De tous les points de la colonie étaient accourus des pèlerins et à leur tête Mgr de Montmorency-Laval, le saint Pontife qui bientôt, nous l'espérons, sera mis sur les autels. Providentielle coïncidence ! au berceau de Sainte-Anne de Beaupré, comme à celui de Sainte-Anne d'Auray, il y eut un évêque plein d'amour pour la *Bonne Mère* ; et aujourd'hui, après plus de deux siècles, les évêques de ses deux basiliques se font la gloire aussi d'être les propagateurs de son culte et les plus fidèles de ses pèlerins.

Vraiment la fête fut belle, ce jour-là ! Après la cérémonie liturgique et les chants mille fois répétés en l'honneur de notre sainte, voici que tout à coup retentit un air de bombarde, un de ces chants populaires, les jours de noces, dans les campagnes bretonnes.

C'est que, le matin même, devant l'autel de sainte Anne, l'évêque avait uni le brave Canada et l'héritière du vieux Lessard.

IV

Trente ans après. Les Anglais assiègent Québec, et un de leurs vaisseaux, ancré dans le Saint-Laurent, envoie de nombreux projectiles aux Français, qui résistent de leur mieux. En ce danger, les défenseurs accourent de toutes parts pour prendre leur poste de combat. Parmi eux un vieux paysan, escorté de dix-huit volontaires, se présente au gouverneur :

— Votre nom ?

— Yves Canada.

— Votre profession ?